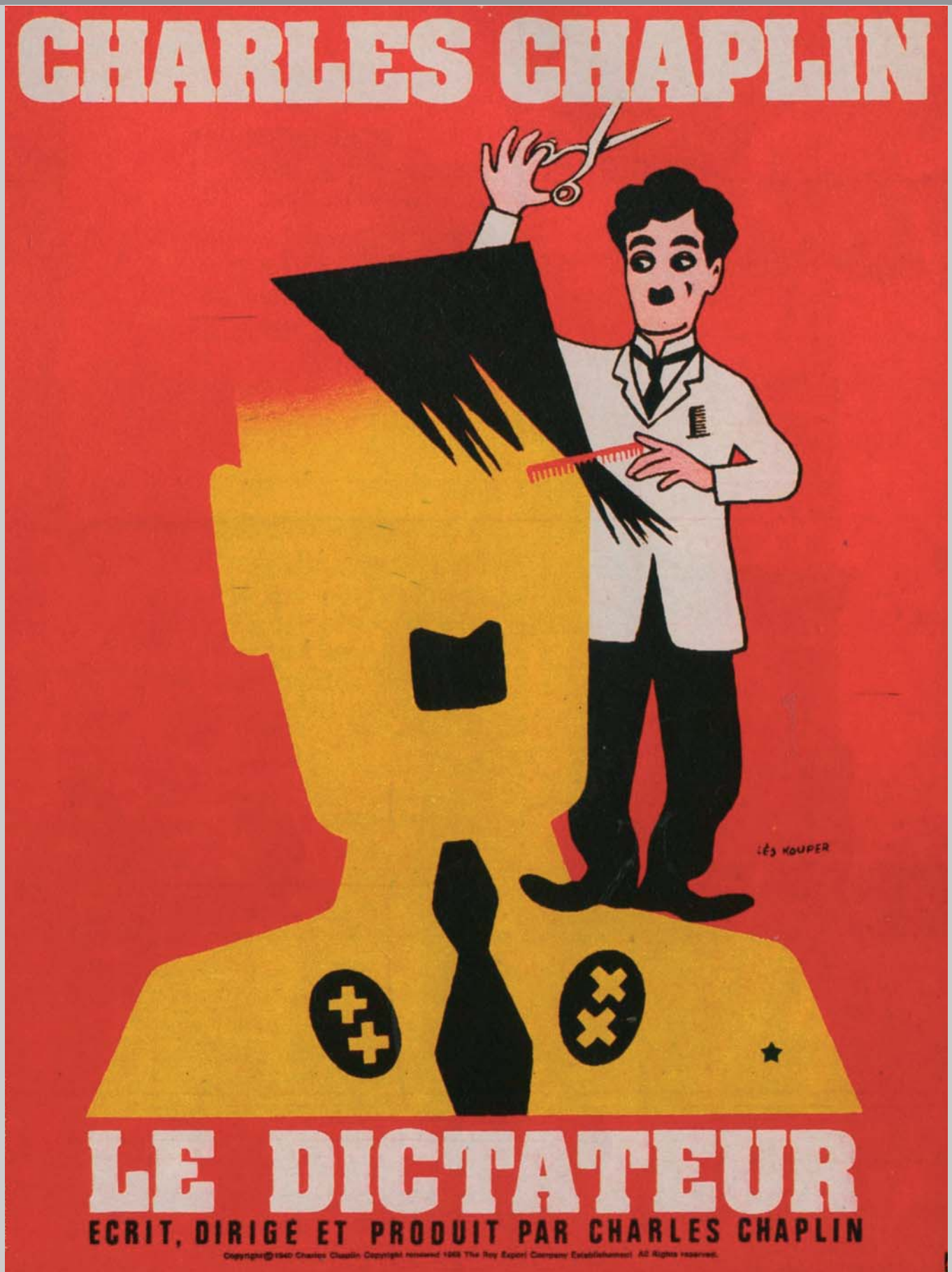




LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

Le Dictateur (The Great Dictator)
Réalisation, scénario : Charles Chaplin
Image : Karl Struss et Roland Tothoroh

Interprétation

Le barbier / Adenoid Hynkel : Charles Chaplin
Benzino Napaloni : Jack Oakie
Hannah : Paulette Goddard



Rentré amnésique de la guerre en 1918, un barbier juif découvre à son retour que son pays est désormais gouverné par un dictateur antisémite moustachu et vociférant : Adenoid Hynkel. De retour dans sa boutique du Ghetto juif, le barbier se lie d'amitié avec la jeune blanchisseuse Hannah. Le quartier redevient provisoirement paisible en raison d'un calcul politique du dictateur, mais bientôt les persécutions reprennent. Hannah et le barbier pourront-ils s'exiler à temps dans un pays libre, l'Osterlich, avant qu'Hynkel ne l'envahisse pour devancer son rival Benzino Napaloni ? Malgré des mésaventures, la ressemblance physique entre le barbier et le dictateur changera le destin de l'anonyme et peut-être celui du monde.

LA GRANDE HISTOIRE ET LA PETITE MOUSTACHE

L'idée du *Dictateur* est née d'une ressemblance physique, elle-même née d'un vol : celui de la moustache coupée en brosse qu'arborait Charlot, le personnage créé par Chaplin dans les années 1910 et internationalement connu depuis lors. Le voleur s'appelle Adolf Hitler et Chaplin, soucieux des conséquences terribles de son arrivée au pouvoir en 1933 pour l'ensemble du monde, se met à écrire une satire à un moment où l'industrie du cinéma hollywoodienne désapprouve toute critique ouverte du régime nazi. Ce faisant, il signe son premier film véritablement parlant et met en scène pour la dernière fois un personnage proche de Charlot. Au moment de sa sortie fin 1940, *Le Dictateur* triomphe aux États-Unis (en France, l'Occupation allemande en prive les spectateurs jusqu'en 1945). Le discours final du barbier est à la fois loué pour son humanisme et critiqué pour son artificialité.

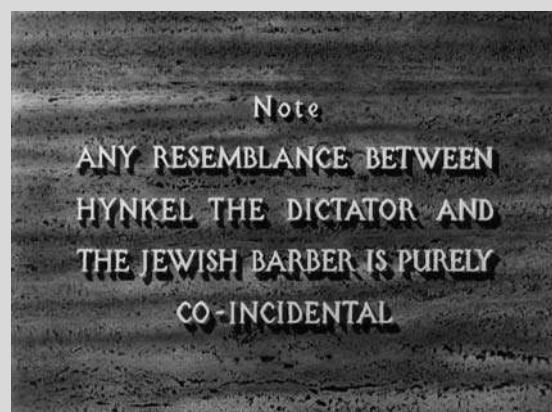
CHARLES CHAPLIN, UN CINÉASTE

Après une enfance difficile à Londres, Charles Spencer Chaplin (1889-1977) s'est lancé dans la pantomime puis dans le cinéma. À peine installé à Hollywood, il remporte à vingt-cinq ans un succès phénoménal. Il a créé un personnage reconnaissable entre tous à son costume et à ses gestes à la fois touchants et hargneux : le Petit Vagabond, que les Français surnomment Charlot. Millionnaire, il réalise et produit lui-même ses films. À partir de son premier long métrage, *The Kid* (1921), son sens du gag inégalé s'augmente d'une veine mélodramatique. Quand, à la fin des années 1920, le cinéma parlant s'impose, Chaplin freine des quatre fers : il n'utilise le son que par touches dans *Les Lumières de la ville* (1931) et *Les Temps modernes* (1936). Sept ans après *Le Dictateur*, Chaplin surprend encore en incarnant un tueur en série dans *Monsieur Verdoux*. Toujours admiré pour son génie comique, Chaplin est aujourd'hui apprécié comme un cinéaste à part entière qui explore avec une grande efficacité formelle les ressources propres du septième art.

AU COMMENCEMENT

« NOTE : TOUTE RESSEMBLANCE ENTRE LE DICTATEUR ET LE PETIT BARBIER EST PUREMENT ACCIDENTELLE ». Ce texte qui ouvre *Le Dictateur* s'inspire d'une phrase qu'on lit souvent au début de romans ou de films : « Toute ressemblance avec des personnages existant ou ayant existé serait purement accidentelle ». Elle réaffirme le caractère fictionnel d'une œuvre pour éviter à son auteur des poursuites judiciaires. Or Chaplin en offre une version parodique : ici, c'est entre deux personnages fictifs qu'il parle de ressemblance accidentelle ! Il omet ainsi de mentionner la ressemblance entre Charlot et Hitler, suggérant que celle-là n'est pas du tout accidentelle.

En évoquant d'emblée la ressemblance entre Hynkel et le barbier, cette note prépare aussi le spectateur à une utilisation de cette similitude physique dans le récit. Or à quel moment du film cette ressemblance est-elle remarquée ? Par qui ? Quel élément du récit cette reconnaissance amène-t-elle ?





CHARLOT FAIT SA MUE

Qu'arrive-t-il à Charlot dans *Le Dictateur* ? A priori, il est toujours là : quand le barbier sort de l'hôpital, il porte la veste étriquée et le pantalon trop large, le chapeau et les chaussures du plus célèbre personnage du cinéma muet. D'ailleurs, le barbier est lui-même très peu bavard : il n'avait pas droit au chapitre à la guerre où, simple soldat, il ne pouvait que recevoir des ordres ; à son retour, les toiles d'araignées qu'il trouve dans sa boutique le laissent sans voix ; et quand Hannah se laisse « raser » par lui dans sa boutique, il la laisse parler toute seule et ne répond que par des sourires et des monosyllabes... Hynkel, l'autre personnage joué par Charlie Chaplin, compense cette timidité par un goût pour les longs discours publics et les colères volubiles contre son personnel. Mais à y bien regarder, on reconnaît dans les gesticulations du dictateur certains traits des premiers Charlot dans lesquels le Petit Vagabond est volontiers hargneux et concupiscent, jamais avare d'un coup de pied de côté... Par-delà cette double présence de Charlot via la moustache en brosse et la gestuelle, le film fait pourtant subir une véritable liquidation à Charlot, qui a valu à Chaplin sa gloire et sa fortune : en prenant enfin la parole face à sa bien-aimée, à l'Osterlich et au spectateur, le barbier met fin au mythe de l'humble *little tramp*.

TERREUR ET COMIQUE

Comment filmer un discours politique dans un film de fiction ? Comment faire sentir la dangerosité du dictateur Hitler tout en en tirant le meilleur effet comique ?

La première invention de Chaplin réside dans la texture sonore du discours lui-même : d'une part, c'est une bouillie langagière qui mêle toux, rots et grognements et prolonge les gags montrant Hynkel comme un corps « déglingué » (il se verse de l'eau dans le pantalon ou boit par l'oreille) : l'orateur est pris dans la surexcitation de sa propre puissance. D'autre part, ce jargon semi-audible contient des mots compréhensibles célébrant la guerre, la haine raciale, la soumission des femmes.

La seconde idée de Chaplin est de parodier dans le décor et les cadrages un célèbre film de propagande nazi, *Le Triomphe de la volonté* (Leni Riefenstahl, 1935) : architecture monumentale, croix gammée (ici double croix) apposée partout... À cette omniprésence visuelle s'ajoute une utilisation de la radio comme outil de propagande. D'où l'importance du deuxième discours d'Hynkel (voir page suivante), cette fois entendu dans les haut-parleurs du Ghetto : la voix qui vocifère, montée sur des gros plans monstrueux du dictateur, devient d'une toute-puissance menaçante, violant l'intimité de chaque citoyen.



DUEL BURLESQUE



La visite de Napaloni est une parenthèse burlesque dans le récit du *Dictateur*, un véritable festival de gags aussi « énormes » qu'hilarants. Ils déploient la rivalité dans l'espace : horizontalement, quand Napaloni guillotine visuellement Hynkel de son salut latéral ; verticalement, dans la surenchère des fauteuils de coiffeur qui se conclut par une dégringolade d'Hynkel redoublant le crash d'un avion tomanien pendant la revue militaire. La bataille engagée au buffet reprend une vieille ficelle burlesque : la tarte à la crème. Elle marque l'apogée de la puérilité des chefs d'État, chacun brandissant un aliment caractéristique de sa nation (Bactérie-Italie : les spaghetti ; Tomanie-Allemagne : la saucisse).

Séquence 20 : après une période d'accalmie, Hynkel redouble de rage antisémite dans un discours radio diffusé au haut-parleur dans le Ghetto. Devant la violence de sa voix, le barbier et Hannah écourtent leur rendez-vous galant.



0



1



2a



2b



3



5



6



6-7



8



9a



9b



11



12



13a



13b



14



15a



15b



16



17

Le site Image (www.site-image.eu ou www.lux-valence.com/image), conçu avec le soutien du CNC, propose notamment des fiches sur les films des dispositifs d'éducation au cinéma, **des vidéos d'analyse avec des extraits des films** et des liens vers d'autres sites sur le cinéma.